

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 11

Artikel: On serviço refusâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1° Qu'il ne peut y avoir deux lois morales, l'une pour l'homme, l'autre pour la femme.

2° Que toute loi qui pèche contre les mœurs ne peut améliorer la santé de la population.

3° Qu'il faut travailler de tout son pouvoir à la répression du libertinage chez l'homme, tâche gigantesque, plus grande que l'abolition de l'esclavage.

4° Que les lois qui autorisent la prostitution tendent à faire croire aux jeunes hommes que le vice est une nécessité et qu'il est nécessaire qu'il y ait des femmes dégradées.

5° Que la prostitution est un crime, et qu'il ne doit pas exister de lieux déterminés où ce crime puisse s'exercer impunément, pas plus que des lieux où il serait permis de tuer ou de voler au mépris du Code pénal.

Revue anecdotique.

II. LES DESPOTES.

Les despotes se font rares ; nous en avons beaucoup autrefois, sans compter nos *Souverains seigneurs et princes de Berne* ; tous les cantons en avaient.

Le seigneur de Beerenberg, chef d'un bailliage grison, entra un jour, en 1424, pour se reposer, dans la demeure d'un paysan nommé Calder. Le manant et toute sa famille étaient à manger une bouillie de farine de maïs (*polenta*), lorsque le prince entra dans la chaumière avec sa suite de valets et de piqueurs ; il jeta un regard dédaigneux sur la table et cracha simplement dans l'écuelle du père Calder ; celui-ci, se levant soudain, blanc de colère, saisit le seigneur de Beerenberg à la nuque, lui plante le nez dans l'assiette, comme on fait aux chats, et le force de manger toute la bouillie jusqu'à la dernière miette. « Tu l'as assaisonnée, tu la mangeras ! » lui dit-il en son dialecte romanche : « *Mallgia sez la pull cha ti haz condüt!* » Et Beerenberg, toujours tenu à la nuque par le paysan indigné, dut manger la bouillie. Fut-il guéri ? non ; il attendit la vengeance, « ce fruit amer et délicieux, mais qui mûrit si tard. » Quelques mois après, ayant réussi à s'emparer de quelques bergers du village de Calder, il leur fit manger le repas des porcs, dans l'auge même de ces animaux, ses soldats les pressant à la nuque, comme on lui avait fait à lui. La nouvelle de cet affront sanglant se répandit dans la contrée en quelques heures ; tous les habitants de la vallée de Shams s'armèrent de bâtons, de faux et de tridents, et coururent assiéger le château du balli ; Beerenberg fut traîné à la même auge, sa demeure réduite en cendres, ainsi que la forteresse voisine de Fardun, qui lui appartenait. La vallée de Schams était libre.

Si les Autrichiens de ces temps étaient des barbares, les Espagnols d'aujourd'hui ne le sont pas moins. Durant la dernière guerre de l'Espagne contre le Maroc, un Maure, qui avait insulté d'une

grave façon des soldats de Sa Majesté très catholique, fut pris et crucifié sans façon, à la porte de Tétuan ; les soldats espagnols, après l'avoir mis à nu, le clouèrent contre le mur du poste, et, répétant le drame sanglant du Golgotha, lui donnèrent à boire une éponge trempée dans du vinaigre et lui percèrent le sein d'un coup de baïonnette pour l'achever. Il est juste de dire que tous les coupables furent envoyés en galères et que le duc de Tétuan s'en lava les mains. D.

Secret po conservâ lè bounès moudès.

Aï-vo cognu Tsapouzi, lo chenidre dè boque, coumeint diont lè z'allemands ; lo tailleu, coumeint on dit per chàotrè ? Po on voleu, l'ein étai on tot fin ; quand on l'âi baillivè dâi z'haillons nâovo à féré, on avâi bio lo preindrè ein dzornâ, on étai sû dè ne pas trâo avâi dè bocons dè resto po retacounâ, kâ quand cé bougro quie copavè su lo patron, ye profitavè d'on momeint iô la fenna dè la mâison allâvè à la cousena rattusi lb fu, âobin remmettrè dè l'édhie dein la mermita dâi truffès boulaîtès, po vito einfatâ dézo son mouleton dè quiet féré on pâ dè diétions et mêmameint on gilet. Dè bio savâi que quand on l'âi portavè à travailli tsi li ye copavè à s'n'èse.

L'avâi bin tant accoutemâ dè robâ, qu'on dzo que l'avâi atsetâ d'on porta-balla dâo tridzo po sè féré dâi z'habits dè tsautain, crac ! l'ein copè vito on bet que fourrè avoué couâite dézo sè nippès.

— Mâ ! Tsapouzi ! que l'âi dit sa fenna que brotsivè vai la fenêtrè, que fas-tou ?

— Vâi-tou, Janette, que l'âi repond, l'est onna se bouna mouda que dè pouâire dè la paidrè, ne mè perdeno pas mè-mêmo.

On serviço refusâ.

On menâvè ganguelhi on voleu. Lo ministrè que l'accompagnivè tatsivè dè lo consolâ pè dai bounès parolès et l'âi desâi :

— M'n'ami, n'appriandâ pas tant ; on momeint dè vergogne est vito passâ ; clia corda ne fâ rein mau, qu'on dit, et vo z'ètè benirâo dè pouai espèrà d'allâ soupâ lè damon, dein lo paradis !

— Ah ! Monsu ! repond lo voleu, vo mè ferâi bin pllièzi dè l'âi allâ à ma plliace, kâ po lo momeint, n'è rein d'appétit.

Monsieur le rédacteur,

Voici une statistique, bien incomplète probablement, des bourgeois de St-Saphorin, à Lavaux, qui occupent des fonctions soit au fédéral, soit au cantonal, ou exerçant des professions libérales, tous demeurant à Lausanne :